

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LE ROI DES VOLEURS

TROISIÈME PARTIE — CARTOUCHE EN FAMILLE

II

CARTOUCHE RECONNAIT L'UTILITÉ DE LA MARÉCHAUSSÉE

Après avoir déjeuné, — ce qui est le premier devoir de l'homme, surtout en voyage, il étaient sur la grande place de Corbeil lorsqu'ils virent passer un malfaiteur et des gendarmes à qui la foule faisait cortège. Ils s'en approchèrent pour le mieux voir.

— Est-il penaud ! fit Cartouche.

— Est-il laid ! ajouta Balagny. On aurait pu l'arrêter sur la mine.

Puis, s'adressant à un habitant :

— Qu'a-t-il donc fait cet individu ?

— C'est un voleur de grand chemin.

— Où l'a-t-on pris ? Dans la forêt de Sénart, je gage !

— Non, du côté de Fontainebleau.

— Il y en a donc aussi de ce côté ?

— Oh ! beaucoup ; les routes sont infestées de bandits.

— C'est dégoûtant, fit Balagny.

— Hein ! ajouta le daron, et à Paris on se plaint de Cartouche !... On n'est jamais content de ce qu'on a.

Depuis qu'ils étaient descendus à la modeste condition d'honnêtes gens et voyageaient garnis de louis d'or et de billets de banque, nos héros avaient changé d'opinion et modifié leur langage.

— Tout de même, dit Balagny à son ami, il y a trop de brigands, du moins dans les campagnes, et ce n'est pas un mal qu'on en perde de temps en temps.

— Parbleu ! fit Cartouche, il n'y a que les gendarmes, les sergents et les juges qui aient besoin du crime. Quant à moi, je te l'ai déjà dit, j'en ai assez de travailler pour ces gens-là, et je me passerais bien de veïours.

— Je t'avoue, reprit Balagny, que la vue de ce misérable,

emmené en prison, m'a rempli de dégoût. Rien de plus beau que la vertu protégée par la maréchaussée. La vertu avec sa joue fleurie, son double menton, son petit bedon dans du bon drap d'Elbeuf orné d'une grosse chaîne d'or, n'est-elle pas supérieure cent fois au crime, cet efflanqué, à l'œil creux, à la barbe d'une semaine ?... Le crime... Ah ! je suis bien content d'y avoir renoncé. Nous avons pris le parti le plus sage.

— Et il était temps, conclut le daron.

La seconde journée de voyage s'accomplit heureusement, et par un de ces temps superbes qui font aimer la campagne aux citadins les plus endurcis. Ils se reposèrent quelques heures à Fontainebleau. Cette résidence royale était alors délaissée. Le Roi n'y mettait pas les pieds et le roi était encore trop jeune pour y venir chasser. La ville et les environs de la fo-



L'aubergiste aurait pu s'étonner de pareilles curiosités.

rêt en souffraient beaucoup. Tous les malheureux bourgs et villages de la lisière, en vertu des règlements de la capitainerie, étaient dévorés par le gibier. Le vigneron arrachait sa vigne de désespoir, et le jardinier abandonnait son jardin aux lièvres et aux cerfs, ainsi que l'exigeait la loi. Mais aussi que de braconniers !...